



PORTRAIT DE CHERCHEUR



ÉRIC SORITA

Propos recueillis par Sylvie Tétreault

Cette chronique a pour objectif de faire découvrir aux lecteurs et lectrices le portrait d'un ergothérapeute qui a comme activité la recherche. Pour amorcer cette exploration du monde des chercheur-e-s, Éric Sorita, qui représente une force tranquille, a accepté de fournir des informations essentielles pour mieux le connaître.

Éric travaille depuis 2012 comme formateur à l'Institut de formation des ergothérapeutes-CHU Bordeaux. Il est aussi associé au Laboratoire de recherche EA4136 – Handicap Activité Cognition Santé (HACS) de l'Université de Bordeaux. En relation avec l'Association Française des Ergothérapeutes, il co-anime aussi activement avec Tracey Rehling, chercheuse anglaise en ergothérapie, le projet collaboratif visant à développer une version en français du AMPS de Anne Fisher (Assessment of Motor and Process Skills).

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v2n2.70

ISSN: 2297-0533. URL: <http://www.rfre.org/>



En ce qui concerne sa formation, il a obtenu un diplôme d'État d'ergothérapie en 1984, puis un certificat de cadre de santé en 2001 du CHU de Bordeaux. Par la suite, il a complété un diplôme universitaire de neuropsychologie (2001) et un master de recherche en sciences cognitives (2007) à l'Université de Bordeaux. Il a poursuivi ses études en obtenant en 2013 un doctorat de sciences – mention sciences cognitives. Lorsqu'on lui demande de nommer le travail scientifique dont il est le plus fier, il mentionne spontanément sa thèse de doctorat et tout le travail concernant le développement de l'utilisation d'environnements virtuels pour simuler des environnements de la vie quotidienne.

Son cheminement professionnel est aussi caractérisé par son intérêt pour la rééducation fonctionnelle chez l'adulte (1984-1989 en Centre de Rééducation fonctionnelle ; 1989-2001 intervenant à domicile et en appartement d'autonomisation ; 2001-2007 en unité d'évaluation neuropsychologique de personnes cérébrolésées ; 2007-2010 cadre de rééducation dans le pôle de neurosciences cliniques). À la question portant sur l'élément significatif qui l'a incité à entreprendre une carrière de chercheur, il souligne l'importance de son travail au domicile des personnes. Notamment, il rapporte la situation de personnes ayant eu un traumatisme crânien qui n'osaient pas sortir de chez elles par peur de se perdre.

Plus largement, sa fascination pour le fonctionnement cérébral et la complexité des conséquences des lésions cérébrales sur la vie quotidienne représentent des éléments majeurs dans sa décision de s'investir en recherche. D'ailleurs, il a plusieurs domaines d'intérêt, soit : les retombées des troubles cognitifs sur la vie quotidienne ; l'évaluation et les interventions centrées sur l'occupation ; les troubles de l'orientation topographique après des lésions cérébrales ; la réalité virtuelle simulant les activités de la vie quotidienne chez les individus après une lésion cérébrale autant pour l'évaluation que l'intervention ; l'accélérométrie et les mesures objectives d'AVQ en environnement ordinaire de vie. Éric a aussi développé une expertise sur les méthodes de recherche essentiellement hypothético-déductives, plus particulièrement l'intégration d'approches qualitatives et centrées sur l'utilisateur (réalité virtuelle) pour le développement des supports virtuels.

Pour Éric Sorita, le métier de chercheur est passionnant, mais comporte aussi des difficultés, car il affirme ne pas avoir le temps de maintenir un bon équilibre... occupationnel ! Pour lui, faire de la recherche implique d'avoir du temps et des moyens. Il précise que le métier de chercheur ou d'enseignant chercheur n'existe pas à l'heure actuelle en France en ergothérapie ou dans le domaine paramédical.

L'évolution vers l'« universitarisation » des études en France offrira peut-être des perspectives de recherche en ergothérapie d'ici quelques années. En effet, il perçoit que le monde universitaire s'ouvre très progressivement à la recherche appliquée en réadaptation, bien que dans ce domaine la majorité des moyens soient dédiés à la médecine. Selon son opinion, une solution pour améliorer la recherche francophone serait d'augmenter le nombre d'ergothérapeutes titulaires de doctorats, répartis dans

les différents domaines des sciences (sciences humaines, sociales et de la santé). Il recommande aussi d'encourager l'enseignement et la culture scientifiques parallèlement à l'enseignement clinique. Pour cela, il faut absolument faciliter l'accès et la lecture des articles scientifiques internationaux. Il constate aujourd'hui un déséquilibre trop important entre la lecture d'articles d'intérêt professionnel qui semble surinvestie comparativement à la lecture scientifique.

Éric Sorita est un homme de projets, il pilote actuellement deux recherches. La première porte sur l'utilisation du bras hémiparétique en vie quotidienne chez l'adulte après un accident vasculaire cérébral (fin attendue 2019-2020). La deuxième étude concerne l'évaluation sous réalité virtuelle des conséquences des troubles cognitifs sur la vie quotidienne (fin attendue 2017-2018). Tout cela illustre l'implication d'Éric en recherche et son désir de développer des pratiques basées sur les données probantes. Il souligne le besoin de bénéficier de plus de temps dédié spécifiquement à la recherche pour continuer de conduire ce type de travaux. Il y a de l'espoir, car l'environnement professionnel s'ouvre à des opportunités de recherche et de financements.

Si vous êtes intéressé par les travaux d'Éric Sorita, voici une référence à explorer : Sorita, E., N'Kaoua, B., Larrue, F., Criquillon, J., Simion, A., Sauzéon, H., ... et Mazaux, J. M. (2013). Do patients with traumatic brain injury learn a route in the same way in real and virtual environments ? *Disability and Rehabilitation*, 35(16), 1371-1379.

Vous pouvez écrire à Éric Sorita: eric.sorita@chu-bordeaux.fr